

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS,

CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1835,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME SOIXANTE-SEPTIÈME.

JUILLET — DÉCEMBRE 1868.

PARIS,

GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
SUCCESSEUR DE MALLET-BACHELIER,
Quai des Augustins, 55.

1868

prend visiblement la réaction acide. On constate facilement ce fait en appliquant, pendant deux ou trois secondes, sur du papier de tournesol très-sensible, la coupe d'un muscle qui a été tendu pendant un certain temps. Il faut seulement avoir soin d'absorber avec du papier à filtre le sang qui s'écoule de cette section du muscle. Pour ces expériences, le gastrocnémien de la grenouille est le muscle qui convient le mieux. Il est clair que, la tension produisant dans les muscles tous les phénomènes que produit le courant électrique, c'est-à-dire les mêmes modifications chimiques, cette tension peut fatiguer le muscle comme le fait le courant électrique. »

PALÉONTOLOGIE. — *Sur quelques Mammifères nouveaux découverts dans une caverne près de Vence.* Note de **M. J.-R. BOURGUIGNAT**, présentée par M. Milne Edwards. (Extrait.)

« Depuis longtemps, j'ai émis l'opinion qu'en France il n'y avait pas de faune propre et spéciale au pays, mais une faune d'emprunt, une faune d'acclimatation.

» J'ai démontré, en effet, d'après les données fournies par l'étude de la Malacologie, qu'au commencement de l'époque quaternaire, les animaux avaient, petit à petit, envahi, d'orient en occident, les pays montueux qui s'étendent du grand plateau central de l'Asie jusqu'à l'extrémité des Pyrénées, et qu'à la longue, par suite des changements de milieu, les animaux s'étaient modifiés peu à peu, sans cependant perdre leur forme atavique, mais suffisamment pour présenter des caractères assez stables et assez distincts, pour que l'on ait pu les considérer comme espèces.

» Or cette théorie se trouve confirmée de la manière la plus éclatante par les fouilles que je viens de faire exécuter dans une caverne près de Vence (Alpes-Maritimes). Ces fouilles ont eu pour résultat la découverte d'une vingtaine d'espèces d'animaux de types asiatique et africain, savoir : 6 espèces de Mollusque du genre Hélix et 14 espèces de Mammifères. Tous ces animaux datent de l'origine de notre époque, dite quaternaire, comme je le démontrerai plus tard.

» Pour le moment, mon désir est de passer en revue seulement les Mammifères, en donnant sur chacun d'eux, soit quelques observations, soit quelques phrases diagnostiques.

» Mais auparavant, qu'il me soit permis d'exprimer ma reconnaissance à MM. Ed. Lartet, Milne Edwards, Pomel, pour leur bienveillance, leurs judicieux conseils, la peine, enfin, qu'ils ont bien voulu prendre pour vérifier les caractères des animaux dont je présente la liste.

» 1° *Felis Edwardsiana*. — Cette espèce nouvelle, que je dédie au savant doyen de la Faculté des Sciences, M. Milne Edwards, est un *Felis* du sous-genre Lion. Ce Lion, dont je possède le squelette entier, devait être un animal robuste, trapu, bien membré, assez court sur jambes, au corps très-allongé.

» Sa tête surtout est caractéristique et diffère essentiellement de toutes les autres têtes de *Felidae*, vivants et fossiles, connues jusqu'à ce jour. Cette tête, dans son ensemble, plus raccourcie, plus bombée, est proportionnellement plus large à la hauteur des cavités glénoïdes, tandis qu'au contraire elle est plus rétrécie en avant, ce qui donne au palais une forme de triangle équilatéral. Elle se distingue encore : 1° par l'élargissement (80 millimètres) de la région post-orbitaire des frontaux, ce qui tient au développement considérable des sinus; 2° par l'élévation, la forme bombée et élargie de la partie frontale au-dessus des orbites; 3° par l'exiguïté de la région faciale, d'où il résulte un notable rétrécissement de l'ouverture nasale; 4° par la position plus latérale de l'orbite, dont la partie inférieure à l'apophyse sus-lacrymale est beaucoup plus élargie et arrondie; 5° par la carniassière supérieure, dont le talon interne est beaucoup plus saillant; 6° par le maxillaire inférieur plus grêle, plus droit, depuis l'apophyse géni jusqu'à l'apophyse angulaire, qui est très-épaisse et plus oblique en dedans, etc.

» 2° *Felis*.... — *Felis*, plus petit que le Lion, plus grand que le Léopard, vraisemblablement nouveau.

» 3° *Felis leopardus*, Temminck. — Espèce identique, d'après M. Lartet, au Léopard d'Afrique.

» 4° *Canis*.... — Espèce, de la section des *Lupus*, peut-être nouvelle, mais sur la valeur spécifique de laquelle je n'ose encore me prononcer.

» 5° *Cuon europæus*. — C'est là un animal nouveau pour la faune européenne. C'est la première fois que le genre *Cuon*, spécial à l'Himalaya et peut-être à quelques îles de la Sonde, est découvert en Europe.

» Les Cuons, établis par Hodgson (1838) aux dépens des *Canis*, sont des animaux possédant quatorze mamelles, au lieu de dix, comme les *Canis*. Leur mâchoire est, en outre, caractérisée par la réduction en volume de la seconde dent tuberculeuse à la mâchoire supérieure et par la suppression absolue de la dent correspondante à la mâchoire inférieure. Le *C. europæus* de Vence se distingue du *C. primævus* d'Hodgson par la présence, sur le talon antérieur de la quatrième prémolaire inférieure, d'un fort denticule qui donne à cette prémolaire un aspect tridenté tout spécial.

» Je dois ajouter que j'ai encore recueilli, en compagnie du *C. europæus*, plusieurs dents identiques à celles du *C. primævus* type, de l'Himalaya.

» 6° *Ursus Bourguignati*, Lartet, 1867.

» 7° *U. Pomelianus*. — Ce nouvel *Ursus*, dédié au savant Pomel, appartient à la série de ces *Ursus* africains que je viens de décrire sous les noms d'*U. Lartetianus* et *Rouvieri*. Comme eux, l'*U. Pomelianus* est caractérisé par une grande perforation dans la fosse olécranienne de l'humérus. Cet Ours, de petite taille, offre à sa mâchoire supérieure une série de douze mâchoières, six de chaque côté.

» 8° *Sus primævus*. — Espèce de grand Sanglier africain, caractérisé par une tête proportionnellement énorme, terminée par un museau très-allongé, acuminé, bombé en dessus et comprimé latéralement au-dessus des molaires. Ce *Sus* se distingue encore du *scropha* d'Afrique, la seule espèce avec laquelle il peut être comparé : 1° par la grande dilatation du frontal en forme de losange, 2° par plus de rapprochement des crêtes temporales au voisinage de l'occiput, 3° par la crête qui limite une fosse plus profonde au devant de l'orbite, 4° par plus de simplicité dans les tubercules de la deuxième et de la troisième prémolaire supérieure, 5° par une plus grande largeur du palais, etc.

» 9° *Rhinoceros Mercki*, Kaup. — Ce Rhinocéros est bien distinct du *R. tichorhinus*, avec lequel on l'avait confondu, ainsi que l'a démontré M. Ed. Lartet, d'après des ossements rapportés, en 1866, de cette même caverne.

» 10° *Bos*. . . . — J'ai recueilli un grand nombre d'ossements de divers individus d'un grand Bœuf, auquel je n'ose, pour le moment, attribuer une appellation spécifique. Ce *Bos* appartient à la section des Bœufs aurochs.

» 11° *Cervus elaphus*, Linnæus.

» 12° *C. capreolus*, Linnæus.

» 13° *Musimon*. . . . — C'est la première fois, je pense, que le Mouflon est constaté en France. Les ossements que j'ai pu recueillir ne me permettent pas de lui assigner, pour le moment, un nom spécifique.

» 14° *Lepus curiculus*, Linnæus. — Je rapporte, jusqu'à nouvel ordre, sous ce nom, une tête entière et quelques ossements d'un rongeur du genre *Lepus*. »

M. Coxté adresse une Note sur le rôle que les *acarus* lui semblent jouer dans la maladie de la vigne, et sur l'influence qu'il faut attribuer aux causes débilitantes dans la marche et l'intensité de cette maladie (1).

(1) Tout en tenant compte de ces observations, il est nécessaire de ne point oublier quel est le rôle prépondérant de l'oidium comme cause, et quelle confiance mérite le soufre comme remède, dans cette maladie maintenant bien connue et bien expérimentée.